

Le Rabbin Haïm TORJMAN

SIDRA DEVARIM

Chaque année, les nations célèbrent leur indépendance. Au cours de cette journée une parade militaire a lieu. Lors de ce défilé, chaque Etat organise une manifestation militaire qui est l'occasion de mettre en avant sa force militaire, sa force de dissuasion.

D'ailleurs, n'oublions pas que c'est la IIIe République qui a institué le défilé militaire du 14 juillet. Dis ans après la défaite de 1870 contre les Prussiens, la France tient à montrer qu'elle a reconstitué son armée. Lors de cette journée, les drapeaux flottent au gré du vent, les bals se multiplient et s'entrechoquent et les pétards font entendre leur détonation.

Mais toutes ces manifestations de liesse ne mettent en avant que la force physique et les réussites matérielles. Pendant cette période estivale, le peuple juif quant à lui, rappelle un moment sombre de son histoire : la destruction du temple, son départ dans la diaspora. Oui, le peuple juif commémore, depuis près de 2 000 ans, cette date de triste mémoire, le 9 Av. Durant trois semaines nous marquons ce deuil dans toute son intensité comme si nous venions de subir ce drame. Cette période est appelée Ben Hametsarim en référence à un verset des lamentations. Tous ses poursuivants l'ont atteinte (Jérusalem) dans les étroits défilés dans la détresse (Ch. I,3).

Afin d'illustrer notre propos, nous voulons partager avec vous cette anecdote. On raconte que Napoléon est passé dans la rue de Nazareth et voit les fidèles qui sortent de la synagogue le jour de Ticha Beav. La tristesse affichée sur leur visage interpelle l'Empereur des français et demande pourquoi sont-ils si tristes et affligés. Un de ses proches lui répond : ils commémorent la destruction de leur temple. Napoléon de s'exclamer : c'est un peuple qui vivra longtemps. Pour reprendre aussi cette phrase restée célèbre : un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre (Winston Churchill). Nous comprenons, sans aucun doute, à présent pourquoi dans ce cinquième livre de la Torah, le dirigeant de notre peuple dans cette épopée du désert, rappelle aux Enfants d'Israël les différentes étapes par lesquelles ils sont passés. Mais il exprime ces différentes stations à mots voilés.

Moché rappelle avec beaucoup de doigté, ces lieux où les Bné Israël ont commis des fautes où ils ont irrité le Créateur. Moché les admoneste, les réprimande, les sermonne de façon allusive car il sait que c'est la dernière fois qu'il s'adresse à eux et le message que l'on donne avant la mort, a plus de force, plus d'impact, il marque les consciences et reste gravé à tout jamais. Voilà pourquoi aussi la mémoire du peuple juif reste intacte. Le devoir de mémoire est sans aucun doute le passage obligé afin que la transmission des valeurs du message puisse être réalisée. L'oubli est la plus grande des lâchetés, à l'oubli succède l'indifférence. N'oublions pas, qu'à la ruine des valeurs, a succédé la ruine du temple. Nous sommes dans une société où toutes les valeurs élémentaires sont bafouées où cette volonté de changement, de libéralisation à outrance de valeurs sacro-saintes conduira inéluctablement, pas seulement à la décadence de cette civilisation, mais également à sa disparition.

Continuons à être le phare qui éclaire malgré ce déluge qui pointe à l'horizon en espérant guider ce navire qui chavire et ainsi sauver l'humanité.
